

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mardi 8 septembre 1914

Aujourd'hui nous parvient la triste nouvelle de la prise de Maubeuge (**N.d.T.**). D'après les Allemands, leur armée a fait prisonniers quatre généraux français et quarante mille hommes, s'emparant par la même occasion de quatre cents canons et d'une grande quantité de munitions, de vivres, etc. La place de Maubeuge n'était pas une forteresse de premier ordre, mais elle a soutenu le siège comme si elle l'était, étant donné l'incomparable puissance des nouveaux canons allemands. Cependant, je ne m'explique pas que les

prisonniers soient si nombreux alors que, depuis des jours, on a dû prévoir la chute de la place et organiser une retraite salvatrice.

Nombre de gens refusent de croire à un tel désastre, même si personne ne met en doute la prise de Maubeuge mais, comme les Allemands nous ont menti à plus d'une reprise, il se peut bien qu'ils exagèrent, cette fois aussi. Espérons ...

* * *

Depuis une semaine, on ne peut plus circuler aux alentours de Bruxelles, occupés par des troupes allemandes, même pas à pieds, sans un sauf conduit du gouverneur militaire. Les véhicules ne passent pas et les sentinelles tirent sur les cyclistes. Même les ambulances de la Croix-Rouge ont reçu l'ordre de ne pas sortir, parce que – disent les Allemands – "*il n'y a plus de blessés belges sur les lignes de combat au nord de Bruxelles*".

Il y a deux jours, les Allemands ont fermé au public et même aux magistrats l'accès au palais de justice, parce qu'ils ont trouvé, dit-on, des pigeons voyageurs d'Anvers dans une de ses dépendances. (Voir mes notes sur l'action du bourgmestre Adolphe Max.) (N.d.T.)

Le fait que les Allemands aient pris une mesure aussi radicale que fermer les tribunaux, empêchant le fonctionnement de la justice, me semble signifier qu'ils sont prêts à tout, que rien ne les arrêtera et qu'ils s'appêtent peut-être à faire également de Bruxelles un monceau de ruines, si quelque chose s'oppose à leurs desseins.

La situation devient chaque jour plus tendue, plus inconfortable, plus intolérable. La pompe pneumatique de la cloche de plongée nous prive peu à peu d'air, nous coupant la respiration. Nous n'avons pas d'argent, ni de charbon, les vivres se raréfient,

les trams ne roulent pas, la ville est pleine de soldats allemands, il n'y a pas de courrier ni de périodiques ...

Mais, néanmoins, et j'ignore de quelle manière, la nouvelle circule que l'aile gauche française continue à avancer et que les Russes approchent de Przemysl (Premissel), ce qui ravive les espoirs et tonifie les coeurs. Les pessimistes, cependant, contaminent le public nerveux avec leurs augures fatals.

A propos d'augures :

Au moment du bombardement de Liège, un obus tomba près du local de la célèbre société chorale *La Légia* (**N.d.T.**), où l'on conserve tous les trophées gagnés par elle dans les concours.

La vibration engendrée lors de l'explosion du projectile démolit la console où se trouvait une grande coupe en porcelaine, qui éclata en morceaux en tombant sur le sol.

Cette coupe, gagnée par *La Légia* lors d'un concours, avait été offerte en 1883 par l'empereur allemand et les augures de Liège interprètent le présage en disant que tout lien est brisé entre Belges et Allemands, que l'amitié allemande était très fragile et que l'Allemagne sera divisée en autant de fragments que la coupe pulvérisée.

Peu avant ce fait, réel ou imaginaire, il s'est produit, également à Liège un événement que j'ai oublié de consigner.

Comme cela arrive aussi chez nous (les Argentins) quand l'occasion se présente, l'esprit guerrier des Italiens n'a pas pu se démentir et un de leurs groupes a publié à Liège, menacée par les Allemands, la proclamation suivante qui, en arrivant dans mes mains, a éveillé en moi le souvenir de Garibaldi et de ses vaillantes troupes de volontaires de la liberté :

" Italiens ! Si vous connaissez les devoirs que nous impose la plus stricte neutralité, vous devez sentir également les devoirs supérieurs de l'hospitalité, et aucun de nous ne peut rester insensible à la voix de la libre Belgique, qui est notre seconde patrie. Nous ne devons pas intervenir dans le conflit, parce que notre gouvernement a déclaré sa neutralité absolue, et cela conformément à nos intérêts, nos traités et nos amitiés séculaires ; mais jusqu'au jour où notre grande patrie nous appellera à la défense de ses droits historiques et imprescriptibles, nous, les descendants des frères Bandiera (N.d.T.: Attilio et Emilio), des Cairoli (N.d.T.: Benedetto), de tous ceux qui, avec le fer et avec le feu, ont forgé notre grande Italie, « terre prédestinée pour le bien, fatale pour le mal » (N.d.T.: Victor HUGO), nous mettrons toutes nos forces au service de la liberté et de la justice. Oui !

Mettons nos forces, notre intelligence, notre vie même s'il le faut, au service de monsieur le général commandant de la place de Liège et, quels que soient ses ordres, obéissons !"

Les événements se précipitent malheureusement trop pour qu'un si noble projet, conçu avec tant d'abnégation, puisse être mis en pratique.

Mais ceux qui doutent de la future attitude de l'Italie, comme mère de notre altière race latine, doivent voir dans ce cri un symptôme de ce que, tôt ou tard, elle fera en faveur de la cause universelle.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (7) », in LA NACION ; 23/03/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (8) », in LA NACION ; 24/03/1915.

Notas :

A propos du siège de Maubeuge, nous vous recommandons de consulter :

http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=64

PAYRO ; « *Un ciudadano : el burgomaestre **Max*** (1) », in LA NACION ; 29/1/1915. (Sur notre site, à partir du 17 août 1914.)

On évoque aussi la fermeture du palais de justice in PAYRO ; « *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas* (12) », in LA NACION ; 29/11/1914. (Sur notre site, à la date du 7 septembre 1914.)

Société chorale "*La Légia*", fondée en 1853 par Théo Vercken.

En parlant de l'Italie, « (...) *terre prédestinée pour le bien, fatale pour le mal* », figure dans une lettre écrite (d'exil à Guernesey) par Victor HUGO, le 26 mai 1856, à la demande de G. MAZZINI.